L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 26 JUILLET 1893. 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Donnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MERCREDI, 26 JUILLET 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 8e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par John H. O'Connor, le contenu de la pharmacie établie au coin des rues Carondelet et Peyras.

Par le Shérif, à la Bourse St-Charles, onze lots de terre avec bâtisses et améliorations situés dans le deuxième district.

ETAT DE LA POPULATION EN FRANCE.

La Révolution française est, assurément, la plus complète, la plus méthodique qu'il y ait eu dans les temps anciens et modernes. Fille de la philosophie, essentiellement philosophique elle-même, elle a non seulement posé des principes, mais elle en a voulu tirer toutes les conséquences. Dans l'ordre économique, comme dans l'ordre politique, elle est allée jusqu'au fond des choses; elle a renversé toute l'ancienne société, fait table rase, et, sur les débris du Vieux Monde, élevé un Monde nouveau. C'est, surtout, dans la sphère économique qu'elle a été d'une grandeur, d'une hardiesse incomparables. Elle y a audacieusement établi le niveau, autant, plus même, que dans la sphère politique, car si, après avoir donné à tous la liberté, elle lui a laissé les coudées franches, au risque de permettre, quelquefois, au fort, au riche, d'abuser du faible et du pauvre; après avoir diséminé la propriété parmi les masses—elle l'a, au contraire, soigneusement réglementée, pour l'empêcher de retomber dans le petit nombre de mains auxquelles elle l'avait enlevée. C'est ainsi qu'elle a aboli le droit d'aînesse, et ordonné l'égalité du partage entre les membres de la famille. Tout au plus, a-t-elle permis au testateur de disposer d'une part d'enfant en faveur d'un de ses héritiers naturels.

C'est là, à coup sûr, une des plus merveilleuses réformes économiques des temps modernes. On peut dire, à l'honneur de la Révolution, qu'elle a fait de la France une nation de propriétaires. Presque tout le monde—spécialement dans les campagnes—y possède un bien quelconque, un lopin de terre, une maison. Il y règne, partout, dans toutes les classes, une aisance relative, que l'on ne trouve nulle part ailleurs.

Ce n'est pas le seul bienfait que l'on y doive à l'égalité des partages: il s'y est développé, par suite, d'une façon prodigieuse, l'esprit d'économie qui est la véritable source de la puissance financière de ce peuple, devenu, en quelque sorte, le grand banquier de la vieille Europe. Le légendaire bas de laine, qui n'existe guère que là, y joue un rôle immense, dont on ne se doute pas au dehors. Les étrangers se rendent difficilement compte de la multitude de petits rentiers qui y foisonnent. De là, l'énorme quantité de petits capitaux qui se jettent dans les entreprises lointaines. C'est ce qui explique la rapidité avec laquelle ont été payés les cinq milliards d'indemnité exigée par les Allemands, après la guerre de 1870: c'est ce qui explique, aussi, le succès du canal de Suez et les énormes sommes d'argent qui ont été mises à la disposition de M. de Lesseps, pour commencer sa malheureuse entreprise de Panama.

Il y a, pourtant, un revers à cette médaille, si brillante soit-elle: la propriété, à force d'être divisée et subdivisée, a fini par s'émietter; elle est, pour ainsi dire, réduite en poussière. Parcourez les campagnes de la France, vous y verrez, autour de la plus grande partie des villages, une multitude de petites pièces de terre, larges comme la main, qui font ressembler à des véritables damiers. Jusqu'ici, rien à redire; au contraire, le fermier, le paysan, forcément restreint dans ses cultures, les travaille, les soigne avec amour, avec passion. Il ne laisse se perdre aucun pouce de son sol; il tire parti du moindre accident de terrain, du moindre talus, de la moindre motte de terre.

Voici où commence le mal. Le fermier qui ne possède qu'un petit bien augmenté, souvent, de l'apport de sa femme, ne se soucie guère de voir, à sa mort, cette propriété se diviser entre quatre, cinq ou six enfants. La famille se trouve ainsi réduite—la plupart du temps—à une fille et à un fils, qui héritent, sans trop de mécoulement, du morceau de terre bien que leur ont laissé leurs parents. Les enfants vivent plus ou moins confortablement sur cette propriété divisée en deux parts, mais qu'ils s'ingénient à arrondir, ce nouveau par le mariage, par l'apport de la femme. Il en résulte que la population reste à l'état presque stagnant, on ne s'augmentait que dans des proportions insignificantes. Le mal est né de l'excès du bien.

Il est clair que la révolution est allée trop vite en besogne et a dépassé le but qu'elle pouvait atteindre. Cet état de choses préoccupe tous les bons esprits du pays. Il en peut résulter, dans une dizaine ou aux vingtaines d'années, des conséquences dangereuses.

Il y a là un défaut auquel il est urgent de remédier. C'est à cet effet que l'est, récemment, assemblé un congrès composé des esprits les plus éminents de la République—hommes d'Etat, jurisconsultes, économistes. Ils ont mis, immédiatement, le doigt sur la plaie. Le premier moyen qu'ils ont indiqué, c'est de donner, par la loi, au père ou à la mère, l'autorisation de laisser une bonne partie de son avoir à un fils, de préférence aux autres membres de la famille, de façon à reconstituer la propriété, trop émiettée par de constants morcellement. L'autre mesure, également proposée, consiste à diminuer les impôts en proportion du l'augmentation du nombre des enfants. Enfin, et en troisième lieu, on demande qu'il soit établi une sorte de pénalité qui serait infligée aux célibataires, aux hommes sans enfants.

Il faut nous attendre, avant longtemps, à de graves débats sur cet important sujet, à la Chambre des Députés et au Sénat. Il y va un peu de l'avenir du peuple français.

Si fier qu'il soit de sa révolution, il est obligé de corriger les quelques erreurs qui ont pu se glisser au milieu des grandes réformes accomplies.

L'Ange-Cure d'Ayer est une préparation purement végétable, sans danger, et infaillible dans les maladies miasmatiques.

LADIES

Reading a tonic, or children who want building up, should take BROWN'S IRON BITTERS. It is pleasant to take. Cures Malaria, Indigestion, Biliousness and Fever Complaints.

Dialogue conjugal:

—Que veux-tu, Zénobie? Chacun a sa misère. Le lièvre a le laf; le chien, les puces; le loup, la faim.... l'homme a la soif.

—Et la femme a l'ivrogne.

LOUISIANE.

Le Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 22 juillet:

—LETTRE DE LA PAROISSE IBERVILLE:

Temps toujours chaud, cette semaine. Nous n'avons jamais vu les chaleurs se prolonger autant. De temps en temps, les nuages obscurcissent le ciel; mais ils ne nous envoient que des pluies locales.

Le long du fleuve, au-dessous de Plaquemines, la plupart des planteurs ont besoin d'eau. Dans les terres noires, la canne commence à souffrir. Plus haut, nous avons eu d'abondantes pluies, qui ont fait grand bien à la canne, aux patates douces et au maïs nouveau.

M. Geo. A. Harris, inspecteur du Revenu intérieur, a publié, récemment, sur les habitations inondées, une liste qui est généralement correcte, mais qui renferme plusieurs erreurs qu'il est bon de relever. Elle pourrait nuire à certaines demandes relatives à la prime, demandes que l'on pourrait soumettre d'incorrection, d'exagération. Ainsi les héritiers de M. Herman Zoberbier ont sauvé la propriété de Granada de l'invasion des eaux.

Lucky n'a pas été attaquée. Les récoltes de M. Thood Landry sont intactes; elles sont même en meilleur état que l'an dernier.

MM. W. W. et J. A. Ventress n'ont que 30 acres. Ils feront probablement une forte récolte.

On peut citer aussi les petites propriétés qui sont vis-à-vis de nous, de l'autre côté du fleuve.

Un meeting a eu lieu dernièrement à Plaquemine. Il s'agissait de savoir si notre paroisse enverrait des délégués à la Convention des Débouchés qui doit avoir lieu à Natchez. Il a été résolu que l'on était opposé au système des "outlets"; que, par conséquent, on n'enverrait aucun délégué à cette Convention.

Un de nos meilleurs planteurs qui vient de parcourir les levées, sur une grande étendue, a remarqué que celles qui ont été construites par le gouvernement général, sont plus solides, plus durables. Il est grand partisan du système des levées; mais il voudrait qu'elles fussent toutes construites par le gouvernement général.

On va, bientôt, commencer la construction des écluses dans le bayou Plaquemine.

Le manque d'argent se fait vivement sentir dans notre paroisse. Plusieurs sucreries à Plaquemine ont dû arrêter leurs travaux. Les banques refusent de recevoir leur papier. Ce fâcheux état de choses jette une foule de travailleurs dans la détresse.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE-COUPÉE:

La canne lui monte rapidement; elle a une couleur vert-foncé qui dénote chez elle une grande vitalité. Jamais jusqu'ici la Pointe Coupée n'aura récolté autant de maïs que cette année. On en a fait décidément avec les approvisionnements ruineux de l'Ouest.

Les pois poussent bien aussi et ils sont fort épais. Quant aux produits du jardinage, ils ne laissent rien à désirer.

L'approvisionnement de charbon, destiné à St-Maurice, a coulé à fond. Il n'était produit une voie d'eau dans la cale de la barge. Le propriétaire, M. Stonaker, ne fera pas une perte énorme. Le fleuve, en ce moment, a très peu de profondeur, devant l'habitation; il sera facile de relever la barge et de recouvrer le charbon.

M. E. Sanchez a, près de New Roads, un champ de soixante acres de magnifiques cannes. Nous en avons vu plusieurs qui ont plus de cinq pieds de long et portent onze nœuds rouges.

La fabrique d'huile de coton Innis, en construction, près de Smithland, sur le cours supérieur de Fordoche, est presque complètement achevée.

Les propriétaires de moulins à coton font leurs préparatifs pour commencer à travailler la textile. Nous avons déjà vu des graines ouvertes.

Les petites localités de Waterloo et d'Anchor ne sont plus sous l'eau. Le moulin de Nina est ainsi à sec. Les eaux de l'Atchafalaya se sont retirées des terres de New Texas et du Fordoche. Le fleuve lui-même baisse rapidement, laissant à droite et à gauche de deux à quatre pieds de dépôt.

Nos planteurs ont réussi à débarrasser leurs animaux de l'épidémie du charbon qui a complètement disparu.

Nous voyons arriver de bonne heure, les commis voyageurs des maisons de commerce. Bon signe: C'est qu'on croit à une bonne récolte.

—LETTRE DE LA PAROISSE ASSOMPTION:

Nous avons grand besoin de pluie. Nous avons quelques petites ondées, tous les jours; mais plusieurs localités souffrent de la sécheresse.

La tempête du Rayon Lafourche a été rapide. Nos planteurs sont charmés d'avoir pu se procurer les machines qu'ils avaient commandées, avant les basses eaux, ce qui leur épargne toujours des frais et du temps.

La récolte est fort belle sur Locust Grove. Le rendement sera plus abondant que celui de l'an dernier.

Dans notre paroisse, le riz promet beaucoup, mais on en a peu semé. C'est une culture qui a diminué en deux ans, de 75 pour cent. On l'a remplacé par celle de la canne qui fait merveille.

Il est reconnu que le riz ne rapporte plus; un grand nombre de planteurs le donnent à leurs mulets comme nourriture. Il est moins cher que l'avoine et aussi nourrissant.

M. Jugo fait transporter ses machines de l'habitation Enola, sur Choupique, paroisse Ste-Marie. Il vendra sa récolte au Col. Anatole Lalande.

—LETTRE DE LA PAROISSE CALCASIEU:

Semaine chaude et pluvieuse. Aussi le riz qui semblait chétif a fait des progrès énormes. Là où il jaunissait, il a repris de la vigueur; malheureusement il ne tombe pas assez d'eau pour maintenir dans le sol une humidité suffisante. Il ne nous fait pas non plus trop de chaleur; l'eau, en s'échauffant, finit par nuire à la plante. Il n'y a, dans la paroisse, des champs de riz inondés que ceux qui le sont par l'irrigation artificielle.

Franchement, en dehors des régions où l'on peut se servir de pompes et de syphons, il y a manqué presque complètement d'eau. Il nous faut absolument de la pluie, beaucoup de pluie, ce mois-ci.

Partout où il y a irrigation, le riz a un aspect superbe.

Les frères Viterbo ont au-dessous du Lac Arthur 700 acres de riz de toute beauté; ils les maintiennent sous l'eau, à l'aide d'une forte pompe Menge.

L'intention générale dans le pays est de conserver chez soi le riz, quelle que soit d'ailleurs la récolte. Nos moulins à riz sont assez nombreux pour travailler tout ce que nous récolterons. Il ne s'agit, de notre part, que de leur donner un peu de temps pour achever toute la besogne. Prenez par exemple le grand moulin de Lac Charles qui est encore en activité, en ce moment; il lui arrive fréquemment de nettoyer plus de 1,000 barils de riz brut, en dix heures.

Le moulin de West Lake est en réparation; il a été agrandi et pourra, cette année, faire deux fois plus de travail que l'an dernier. On construit un autre moulin à Crowley; il sera considérable. Une fois achevé, il sera en état de travailler la grande partie du riz du sud-ouest de la Louisiane.

Nos fermiers sont anxieux de voir le moulin d'Edus, sur le Mermentau, reprendre son activité. Il était fort utile à toute la région où il est situé. Les planteurs des environs lui envoyaient leur riz.

Il est aussi fortement question de l'érect on d'un moulin à Jennings. Il est à croire qu'on le construira bientôt; ce sera une aide puissante pour la nouvelle industrie agricole qui se développe ici et semble devoir faire des progrès étonnants.

—On a l'intention, cette année, d'expédier beaucoup de riz au Nord, par le chemin de fer Kansas City, Watkins et Gulf. On s'est bien trouvé de l'essai que l'on a fait, sous ce rapport, l'an dernier.

Quant à la canne elle a été négligée dans notre paroisse; nous ne lui avons pas donné assez de soins. Il y a beaucoup à faire avec cette culture, mais il faut savoir cultiver la canne et engraisser convenablement la terre. Il est même cher que l'avoine et aussi nourrissant.

M. Jugo fait transporter ses machines de l'habitation Enola, sur Choupique, paroisse Ste-Marie. Il vendra sa récolte au Col. Anatole Lalande.

—LETTRE DE LA PAROISSE CALCASIEU:

Semaine chaude et pluvieuse. Aussi le riz qui semblait chétif a fait des progrès énormes. Là où il jaunissait, il a repris de la vigueur; malheureusement il ne tombe pas assez d'eau pour maintenir dans le sol une humidité suffisante. Il ne nous fait pas non plus trop de chaleur; l'eau, en s'échauffant, finit par nuire à la plante. Il n'y a, dans la paroisse, des champs de riz inondés que ceux qui le sont par l'irrigation artificielle.

Franchement, en dehors des régions où l'on peut se servir de pompes et de syphons, il y a manqué presque complètement d'eau. Il nous faut absolument de la pluie, beaucoup de pluie, ce mois-ci.

Partout où il y a irrigation, le riz a un aspect superbe.

Les frères Viterbo ont au-dessous du Lac Arthur 700 acres de riz de toute beauté; ils les maintiennent sous l'eau, à l'aide d'une forte pompe Menge.

L'intention générale dans le pays est de conserver chez soi le riz, quelle que soit d'ailleurs la récolte. Nos moulins à riz sont assez nombreux pour travailler tout ce que nous récolter